

## Études internationales

**Christopher P. Gibson, *Securing the State. Reforming the National Security Decisionmaking Process at the Civil-Military Nexus*, 2008, coll. Military Strategy and Operational Art, Burlington, vt, Ashgate, 162 p.**

Sébastien Barthe

---

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique  
Volume 40, numéro 4, décembre 2009

URI : [id.erudit.org/iderudit/038950ar](http://id.erudit.org/iderudit/038950ar)  
<https://doi.org/10.7202/038950ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)  
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Barthe, S. (2009). Christopher P. Gibson, *Securing the State. Reforming the National Security Decisionmaking Process at the Civil-Military Nexus*, 2008, coll. Military Strategy and Operational Art, Burlington, vt, Ashgate, 162 p.. *Études internationales*, 40(4), 672–674. <https://doi.org/10.7202/038950ar>

---

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

quotidien désormais, les guerres ne sont plus celles du siècle dernier. Asymétrie, dissymétrie, guerre de quatrième génération, révolution des affaires militaires des années 1990, action préemptive, forces spéciales... tout a été dit et tout a déjà été étudié, mais la guerre urbaine reste malgré tout un défi permanent pour nos armées. Afin d'aider à la réflexion, cet ouvrage propose une approche multidimensionnelle du phénomène de la guerre en zone urbaine. Sans se limiter à une vision occidentaliste de la guerre, il adopte un point de vue à la fois historique et international : il se distingue en cela de la plupart des manuels étudiant la question de la guerre urbaine.

Il reste que cet ouvrage est difficilement accessible aux lecteurs non encore expérimentés et aguerris aux divers concepts développés ici. On ne peut cependant pas en vouloir aux auteurs, la qualité de l'écriture récompensant largement les éventuels efforts d'adaptation intellectuelle !

Laurence BASSET

*Marsh Risk Consulting  
Marsh and McLennan Companies, Paris*

**Securing the State.  
Reforming the National Security  
Decisionmaking Process  
at the Civil-Military Nexus**

*Christopher P. GIBSON, 2008, coll.  
Military Strategy and Operational Art,  
Burlington, VT, Ashgate, 162 p.*

Dans ce livre fort bien documenté et minutieusement écrit, le colonel Christopher Gibson de l'armée terrestre américaine nous convie à repenser les relations entre les militaires et les civils au Pentagone, dont le dysfonctionnement serait à la source des déboires qu'ont connus les États-Unis au

Vietnam dans les années 1960 et en Irak ces dernières années. Relevant autant du domaine des études stratégiques et militaires que de l'analyse décisionnelle en matière de politique sécuritaire, ce livre s'ajoute à la liste déjà très longue des ouvrages autant académiques que journalistiques qui se sont penchés sur ces fiascos. Gibson participe à ces débats en soutenant une thèse très simple : la subordination systématique des militaires aux civils, au département de la Défense, conduit inévitablement à un appauvrissement des conseils que peuvent recevoir le président et le Congrès en matière de politique de défense. Il ne faut donc pas s'étonner de la récurrence des échecs comme le Vietnam, la Somalie ou l'Irak.

Au moment où les États-Unis disposent de la machine de guerre la plus puissante de la planète, ce constat ne peut être que troublant. Un dysfonctionnement structurel au Pentagone, qui demeurera vraisemblablement la principale institution engagée dans les détails de la préparation et de la conduite des opérations armées pour les décennies à venir, semble prédire une incapacité récurrente pour les États-Unis d'atteindre ces objectifs de politique étrangère nécessitant, selon les décideurs, l'utilisation de la force. Gibson considère qu'il est primordial qu'autant les intellectuels que les militaires eux-mêmes participent activement à la recherche de solutions à ce problème qui ne disparaîtra pas avec un changement de locataire à la Maison-Blanche. Il conclut d'ailleurs son ouvrage en énonçant un ensemble de recommandations visant à rééquilibrer les relations entre les civils et les militaires au Pentagone. Parmi celles-ci, une formation tant politique que guerrière comme critère de promotion des militaires de

haut rang et la nécessité pour les hauts fonctionnaires civils du département de la Défense d'avoir une compétence réelle sur les questions militaires.

Bien qu'il ait une portée claire-ment pratique, ce livre ne manque pas de profondeur académique. Son auteur considère qu'autant les dynamiques structurelles propres à l'organisation du département de la Défense et des forces armées que les dynamiques normatives définissant la place des soldats dans la société américaine et dans l'appareil gouvernemental ont créé les conditions favorables à l'émergence d'une relation malsaine entre civils et militaires au sommet de la hiérarchie du Pentagone. Bien qu'il considère ces deux dynamiques, le livre de Gibson porte principalement sur le cadre normatif de la relation et ne s'intéresse qu'en périphérie aux questions d'organisation, ce qui est dommage dans la mesure où les propos de l'auteur semblent plutôt démontrer que des changements organisationnels ont constamment précédé les changements normatifs. Sa plus importante recommandation sur le plan structurel est la création d'un nouveau rang de « commandant général des forces armées », qui remplacerait le président du comité des chefs d'état-major (*Chairman of the Joint Chiefs of Staff*) à titre de militaire le plus haut gradé du pays et conseiller principal du président, du Congrès, du National Security Council et du secrétaire à la Défense sur les questions militaires. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, Gibson semble considérer que cette réforme permettrait de faire du nouveau commandant général un personnage politique tout aussi influent que le secrétaire à la Défense, ce qui ne pourrait que rehausser la qualité des conseils et planifications émanant du Pentagone.

Sur le plan théorique, l'auteur rappelle les modèles proposés par Samuel Huntington et Morris Janowitz à la fin des années 1950 pour expliquer et justifier la subordination des militaires aux civils dans la société et le gouvernement américains. Là où Huntington recommandait que les militaires s'en tiennent strictement à une expertise technique et évitent complètement la participation aux débats politiques, Janowitz répondait que, dans un environnement de compétition constante avec l'URSS et de menace de guerre nucléaire, mieux valait contrôler directement la nouvelle institution militaire permanente, peu encline à la diplomatie et portée vers l'affrontement, que de se fier à l'autorestriction des soldats. Gibson soulève l'inadéquation contemporaine de ces deux modèles : combinés, ils ont engendré une propension d'acquiescement béat des militaires face à leurs patrons civils au Pentagone. De manière perverse, cela a trop souvent entraîné une subordination militaire à l'administration présidentielle plutôt qu'à l'ensemble des élus et des citoyens. Les deux cas historiques les plus approfondis par Gibson dans son livre, soit le Vietnam et l'Irak, ne tendent qu'à prouver ce dysfonctionnement.

Gibson propose finalement un nouveau modèle normatif pour rééquilibrer les relations civilo-militaires au Pentagone. S'inspirant de James Madison, il est convaincu que la « tyrannie » du secrétaire à la Défense ne peut être contrecarrée que par le partage et la compétition des pouvoirs entre les branches civile et militaire du ministère, reproduisant ainsi à échelle réduite le système des poids et contrepoids du gouvernement fédéral. Il milite en faveur d'une institution militaire encouragée à développer des plans et des conseils parallèlement

aux travaux menés par les bureaux civils du Pentagone. Le ministère devrait être pourvu d'organes visant l'harmonisation des positions respectives des militaires et des civils. Malgré ces efforts, lorsque les positions des deux branches divergeront sur un problème précis, Gibson recommande de transmettre ces différences d'opinions aux décideurs plutôt que d'étouffer systématiquement la voix militaire au profit des préférences du secrétaire à la Défense. Le livre se termine sur une note bien réaliste, l'auteur comprenant pleinement qu'un système de plaidoiries multiples, structurellement et normativement implanté au département de la Défense, pourrait sensiblement améliorer la participation constructive du Pentagone à la formulation et à la mise en œuvre des politiques sécuritaires aux États-Unis, mais que le besoin de réformes transcende ce seul ministère.

Sébastien BARTHE

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

**The Roots of African Conflicts.  
The Causes and Costs**

*Alfred NHEMA et Paul Tiyambe ZELEZA,  
Athens, OH, Ohio University Press,  
244 p.*

Devant une multiplicité de préconceptions et de regards biaisés qui dépeignent le spectre de la violence et du chaos permanent en Afrique, on trouve peu d'analyses dans les études stratégiques et de sécurité qui s'efforcent de décortiquer la conflictualité africaine de manière empirique et multidimensionnelle. Si bien que la nécessité d'un ouvrage ayant pour but de fournir au lecteur une explication rationnelle et scientifique de ces conflits demeure bel et bien probante. C'est dans cette optique

qu'il faut aborder ce premier volume de l'ouvrage de Nhema et Zeleza, comme un livre de référence sur les conflits en Afrique.

Ce premier tome s'efforce donc d'offrir des clés de lecture à la communauté scientifique sur les origines et les enjeux des conflits en Afrique. La diversité des analyses recensées est inhérente à l'optique multidisciplinaire qu'on souhaite montrer au lecteur, comme pour expliquer le fait que plusieurs regards permettraient d'approfondir les enjeux multidimensionnels des conflits africains. Les auteurs souhaitent se départir des idées simplistes souvent véhiculées dans les médias pour retranscrire le propre d'une conflictualité africaine érigée dans la complexité multidimensionnelle d'une causalité plurielle de conjonctures politiques, économiques, sociales, culturelles, écologiques, etc.

Fondé sur l'idée d'un regard indépendant de toute considération surfaite sur l'Afrique, l'ouvrage collectif de Nhema et Zeleza offre un état des lieux des causes et enjeux des conflits en Afrique, en érigeant d'abord une distinction typologique de ceux-ci. Des guerres impériales, anticoloniales, intra-étatiques, interétatiques et internationales sont ainsi recensées dans l'introduction de Zeleza, tout comme la guerre au terrorisme, chacune de ces guerres pouvant être distinguée par son aspect chronologique, thématique, politique, économique, culturel. Cette typologie conflictuelle conforte l'idée selon laquelle plusieurs enjeux (relatifs aux structures institutionnelles, locales, aux conjonctures sociale et politique, à l'interconnexion régionale et transnationale) permettraient une meilleure compréhension de la nature évolutive et plurielle des conflits en Afrique. Ainsi, chaque analyse est